

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 43 (1955)

Heft: 826

Artikel: [Parlons d'un Centre européen où l'on résout des questions économiques : vous souvient-il des tomates du Valais ?... : suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-268460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commission économique

(suite de la page 1)

uns et les autres : il y eut ainsi échange d'idées, de plans, de techniques, de procédés, le but étant ici d'abaisser partout le prix de revient de la construction. La collaboration a été si fructueuse, sur ce problème important, qu'il a été décidé de transformer le sous-comité de l'habitat en comité indépendant.

Bois, charbon, acier, papier, électricité...

Mais, vous vous en doutez, le prix et la rapidité de construction dépendent avant tout des matières premières qu'il faut obtenir à temps, c'est pourquoi l'étude du marché des produits de base : bois, charbon, acier, est essentielle en elle-même et pour l'industrie, mais aussi eu égard à la construction qui doit avoir ses matériaux au prix minimum. Il faut encore que les transports fonctionnent rapidement, à bon compte, et enfin qu'on puisse éventuellement échanger de la main-d'œuvre. Toutes questions dont s'occupe la commission économique pour l'Europe.

Cette commission examine encore d'autres problèmes : les moyens de venir en aide aux régions les moins développées d'Europe, qui se trouvent surtout dans le Sud. La fourniture de force électrique par dessus les fron-

tières est un autre sujet de préoccupation, ainsi que la fourniture de papier !!! On cherche aussi à unifier le droit commercial, pour faciliter les rapports et les échanges.

Bien entendu, pour atteindre le but, il importe que tous les pays collaborent, ceux de l'Est et de l'Ouest sont présents, cette année, on aurait voulu admettre l'Allemagne, mais les délégués ont dû faire observer qu'ils ne peuvent prendre une décision qui est, en fait, politique et non pas économique, ainsi que l'a soutenu Mme Karin Koch, chef de la délégation suédoise. Espérons qu'à la prochaine session, les délégués allemands auront été admis.

* * *

Tout ceci pour montrer que chacun a intérêt à voir de tels rapports se multiplier et que l'on félicite la Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies, d'avoir organisé pendant cette session, un stage auquel ont participé des personnes venues de 15 pays différents. Sur un total de 44, on comptait 10 dames. Chaque matin et chaque après-midi, les participants au stage assistaient à une conférence générale sur les sujets à l'ordre du jour de la commission, ils pouvaient ensuite poser des questions, discuter les principes économiques adoptés pour ces rencontres. Enfin, ils assistaient aux séances de la Commission pour l'Europe, dans leur temps libre, afin de la voir à l'œuvre.

DE-CI, DE-LÀ

La petite commune de Chalançon, dans la Drôme, possède le maire le plus jeune de France, et c'est une mairesse, Mlle Marinette Roman, âgée de 24 ans, dont le père a également été maire. Mlle Roman, qui a fait des études d'infirmière, a été élue conseillère municipale le 9 janvier dernier, et maire le 23 janvier.

*

Aux élections de novembre 1954, on enregistra le plus grand nombre de femmes élues au Congrès des Etats-Unis. C'est la première fois que l'on en compte autant.

*

On a commémoré, le 25 mars, le centenaire de la naissance de Jules Verne. Dans un article du *Walliser Bote*, Mlle de Stockhalper évoque le séjour que l'écrivain fit à Sion, en 1871 et où, peut-être, il composa *Les Aventures de Trois Russes et de Trois Anglais*.

Vendredi 13

de Guy Porée

*Vendredi 13*¹ est certainement un des livres les plus originaux et les plus divertissants de la saison... Petit par le volume — et, en cela, bien dans la tradition française de concision — il s'apparente cependant à la littérature anglo-saxonne par son sens aigu de l'humour.

Il évoque — bien que n'ayant aucun rapport quant au sujet — *Le Cher Disparu* d'Evelyn Waugh, encore qu'ici, au lieu d'un disparu, il s'agisse bel et bien d'un... « réapparu ».

Vendredi 13 relate en effet les mésaventures de Klong, surgissant un jour d'une statue de Bouddha et venant se réincarner sous les yeux médusés de Léonie, sa propriétaire, dame protestante — comme l'auteur — et dérangée, jusqu'à ce jour, de toute superstition.

Toute la première partie qui se situe à Paris est d'une cocasserie savoureuse, et fourmille de répliques humoristiques. La seconde partie, qui nous entraîne à la suite de Klong, Léonie et sa fille Catherine, au cœur de l'Asie, en Pays Khâ, est intéressante et pittoresque, mais n'a pas toujours la verve du début.

Ce petit livre est, dans l'ensemble, un mélange fort plaisant de philosophie souriante, de fantaisie cocasse et d'érudition sans pédanterie. Il est d'un comique presque toujours fin — encore qu'irrésistible — et jamais appuyé. Les deux personnages principaux, Klong et Léonie, sont extrêmement savoureux.

Une seule critique à formuler, à propos des citations faites par le gouverneur et Klong. Attribuer à Pasteur ce qui — avec une légère variante, en remplaçant le mot *science* par celui de *philosophie* — est de Lacordaire, paraît un peu paradoxal... à moins que Pasteur n'ait lui-même parodié le mot de Lacordaire, ce qui est fort possible. Quant au *cogito ergo sum* de Descartes, c'est sans doute à dessein qu'il est prêté à Socrate..., mais l'intention ironique n'apparaît pas assez clairement.

Il s'agit là, sans doute, d'une nouvelle forme d'humour ! Nous avouons en ce cas préférer de beaucoup l'ancienne..., que pratique l'auteur dans la plus grande partie de son livre, pour le vif agrément des lecteurs.

Janine Auscher

¹ Editions Albin Michel, Paris.

Mme Robert-van Muyden

A Vevey vient de s'éteindre à l'âge de 94 ans, Mme Léon Robert-van Muyden, qui a fait partie du groupe veveysan de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin dès 1920.

Bien qu'aveugle depuis quelques années, Mme Robert n'a pu prendre une part active à nos réunions, elle a toujours manifesté une grande sympathie aux questions sociales et à notre cause dont chaque succès la réjouissait. Esprit fin et cultivé et d'une bonté souriante, elle s'intéressait à tout et c'était un privilège que d'avoir avec elle un entretien dont on sortait toujours encouragé et enrichi.

Nous garderons d'elle un souvenir ému et reconnaissant ; sa vie nous est en exemple et nous engage à ne jamais désespérer du triomphe final des causes justes.

A. T.

Du droit de choisir son travail

Un mari et sa femme fabriquaient 2000 briques par jour, dans une localité australienne, le travail étant fourni par une société qui a l'intention de construire des maisons à cet endroit. La femme, âgée d'une trentaine d'années, était fort satisfaite de son sort : « Qui peut trouver à redire à cette occupation ? Je la préfère à bien d'autres besognes, je vis au soleil, à l'air frais. Quoi de mieux ? »

Sans doute, mais un député à l'Assemblée législative a interpellé pour dire que la fabrication des briques est un travail de force qui doit être interdit aux femmes, surtout dans cette localité. Il était d'avis d'empêcher la poursuite de cette industrie par une représentante du sexe féminin. Le Premier Ministre a été entièrement d'accord et a promis de faire une enquête. Les associations féminines protestent du droit qu'a une femme de choisir librement son travail du moment qu'elle le supporte sans aucun dommage pour sa santé.

Une perceptrice française

Après avoir subi brillamment les examens de l'Ecole du Trésor, à Paris, une jeune Française du Jura a été nommée perceptrice à Ouanne, dans le département de l'Yonne.

Ecole Lémania

LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
des 10 ans

Une spécialiste de la radioactivité

(suite de la page 1)

cherches scientifiques concernant le cancer, par l'Exposition internationale féminine des Arts et de l'Industrie.

Dr Quimby n'est pas si pessimiste que les autres savants atomistes, elle fait observer que l'homme vit et a toujours vécu au milieu des radiations de toutes espèces, auxquelles il s'est adapté. Récemment, on en a produit en grande quantité, il s'agit d'apprendre à vivre et à se servir des radiations sans qu'elles nuisent à l'humanité.

Centenaire d'une féministe

Olive Schreiner

Ecrivain de l'Afrique du Sud

Le 24 mars, il y eut cent ans que naissait Olive Schreiner, une pionnière des droits féminins. Afin de présenter cette personnalité aux nouvelles générations qui ne la connaissent pas ou la connaissent peu, nous remplaçons, dans ce numéro, notre rubrique « Il y a 40 ans... » par la reproduction de l'article publié en 1921, dans le Mouvement féministe, après la mort d'Olive Schreiner.

Désireux de célébrer ce centenaire par un acte constructif, un comité pour une « Bourso Olive Schreiner » s'est formé et réunit des fonds dont bénéficieront des étudiantes de l'Afrique du Sud.

Olive Schreiner était née au Cap d'un père allemand, missionnaire luthérien, et d'une mère écossaise. Son frère aîné a été premier ministre de la Colonie et l'a représentée plus tard à Londres, en qualité de « High Commissioner ». Un autre frère et une sœur se sont distingués comme apôtres de la tempérance. Olive Schreiner ne suivit pas la filière scolaire, son éducation se fit à la maison et surtout en pleine nature, dans ce *Veldt* qu'elle a tant aimé et si admirablement décrit. Les préoccupations religieuses dominaient dans son milieu, mais ce christianisme littéraire et intrinsèque ne pouvait la satisfaire. De bonne heure, le doute se révéla dans cet esprit toujours en fermentation, dans cette âme ardente qui aspirait à déployer ses ailes en totale liberté. De là les luttes douloureuses qu'elle a incarnées dans *Waldo* et *Lyndall*, les héros de sa *Femme africaine*, qui finissent dans le scepticisme et la négation.

Ce livre, très fort, très jeune, très touffu, est le type de l'œuvre de début, où une intelligence en plein travail et riche de pensées, une imagination exubérante, déversent sans compter l'abondance de leurs trésors. Les personnages manquent quelque peu de réalité — sauf quelques caractères secondaires — parce qu'ils penchent trop d'un seul côté. Le féminisme joue déjà un rôle qui deviendra décisif dans la suite, mais il a un cachet purement individualiste et n'est pas encore une manifestation de solidarité.

En 1890, parut *Dreams* (*Rêves*), série de récits et croquis symboliques écrits dans une langue imagée qui rappelle certaines parties

de l'Ancien Testament. Le meilleur est peut-être celui intitulé *The Hunter* (*Le Chasseur*), qui figure déjà dans la *Femme africaine* : la recherche de la Vérité inaccessible à l'homme y est évoquée avec la peinture de tout ce qui s'efforce de la remplacer : science, superstition, sensualité. L'évolution féministe, les sacrifices qu'elle exige, l'avenir de fraternité et de justice qu'elle amènera, sont l'objet d'un autre récit. Malheureusement, en dépit d'une belle forme poétique, l'allégorie souvent trop recherchée devient parfois obscure.

En 1893 parut *Dream Life and real Life* (*Vie de Rêve et Vie réelle*), puis, en 1897, *Trooper Peter Halket of Mashonaland*. C'est là qu'Olive Schreiner (devenue quelques années auparavant Mrs Cronwright) a pour la première fois élevé la voix — et avec quelle éloquence ! — pour défendre sa patrie contre les ambitieux et les spéculateurs qui la menaçaient dans sa liberté et sa simplicité de mœurs. Avec cette protestation enflammée qui prend à partie la cruauté, le vice et le mamonisme, l'Evangile a repris ses droits, non comme enseignement dogmatique, mais comme prédication et exemple de charité et d'amour. La figure du Christ domine et rayonne d'un bout à l'autre du récit.

Dès ce moment, les événements se précipitent dans l'Afrique du Sud. Mrs Cronwright-Schreiner rédige une série d'articles qu'elle réunit sous le titre de *An English South African's View of the situation*, et publie en 1899. Elle connaît à fond les Boers, descendants d'émigrants hollandais, allemands, français et portugais, unis par leur langue commune, le *Taal*, et qui commençaient à s'amalgamer de plus en plus avec les Anglais. Ces nouveaux liens vont être rompus, l'entente qui naissait fera place à la haine et à l'inimitié. L'auteur adjure l'Angleterre de respecter l'indépendance de ses compatriotes mise en péril par la rapacité des aventuriers internationaux. La guerre injuste qui se déchaîne renforcera le sentiment national et rendra la réconciliation im-

possible. Dans *Peter Halket*, elle avait déjà stigmatisé le rôle joué par Cecil Rhodes, la « Chartered Company » et ces « Uitlanders » qui n'aspiraient au droit de citoyens que pour s'enrichir des dépouilles d'un pays qu'ils ne tarderaient pas à abandonner. Elle avait aussi pris chaleureusement la défense des indigènes, victimes de la barbarie des soi-disant chrétiens. Ici nous ne sommes plus dans le royaume de la fantaisie, mais sur le terrain solide de la réalité, qu'Olive Schreiner a étudié de près et dont la description est rehaussée par la force et la beauté du langage.

Nous savons aujourd'hui que ses prévisions pessimistes ne se sont pas réalisées. Après une lutte sans merci contre un petit peuple, encore primitif et retardé à bien des égards, mais animé d'un farouche attachement à son indépendance, l'Angleterre s'est ressaisie et a repris sa place de grande puissance libérale. Elle n'a pas tardé à franchir les vaincus et la conciliation s'est opérée beaucoup plus tôt qu'on n'était en droit de l'espérer. Olive Schreiner aura été la première à s'en réjouir ! Mais en attendant, et pendant toute la durée de la guerre, elle restait suspecte. Interne dans un petit village de montagne, elle apprenait que les soldats anglais avaient mis à sac sa maison de Johannesburg et brûlé tous ses manuscrits. Or, depuis des années, elle réunissait des documents pour un ouvrage sur la Femme et le Travail qu'elle avait à peu près achevé. Tout était détruit ! Cela se passait en 1899. Avec un courage et une énergie dignes d'admiration, elle se remit à l'œuvre et récrivit de mémoire la partie la plus importante de son travail. *Woman's Labour* fut publié en 1911. Dans ce volume, où la chaleur communicative ne nuit en rien à une documentation très approfondie, Olive Schreiner expose l'évolution du travail et la transformation graduelle de la mission de la femme. Petit à petit, les différentes sphères de son activité se sont rétrécies ou lui ont été enlevées : culture de la terre, travaux manuels, éducation des enfants, etc., etc., tout

s'est industrialisé ou a passé dans d'autres mains ; la machine a contribué de plus en plus à l'économie de temps et de force. Il en est résulté ce qu'Olive Schreiner appelle « le parasitisme » de la femme moderne : il amènera sa dégénérescence et comme conséquence, celle de la race tout entière. Ouvrons donc aux femmes tous les champs de travail : la pratique démontrera ce dont elles sont capables ! Le perfectionnement de l'humanité ne réclame-t-il pas d'ailleurs l'effort commun des deux sexes ? Aujourd'hui déjà, l'homme commence à rechercher la coopération de la femme. Il doit encore lui accorder la participation à la vie politique au moyen du suffrage. Ce qui rend la crise si douloureuse, c'est que l'adaptation est restée imparfaite jusqu'ici.

Il y aurait quelques réserves à faire sur ces pages, pénétrées d'un souffle si généreux et d'une si belle passion de solidarité et de justice. La notion du « parasitisme féminin » est poussée à l'extrême. Nous retrouvons là ce quelque chose d'excessif, un certain manque de mesure, que les critiques avaient signalés dans son livre de début où les caractères, disaient-on, abondaient trop dans leur propre sens. A quelques années de distance, l'écrivain aurait probablement modifié un peu ses allégations. La femme n'a-t-elle pas fait ses preuves dans toutes les branches de l'activité pendant les années tragiques que nous venons de traverser ? et qui oserait aujourd'hui lui reprocher son parasitisme ?

Cette restriction n'enlève que fort peu de chose à la valeur du plaidoyer dont la lecture est tout à fait entraînante et suggestive ! On y voit quelle force de pensée et quelle vaste culture l'auteur de la *Femme africaine* unissait à sa puissante imagination et à sa soif d'idéal.

Olive Schreiner est morte en décembre 1920, avant d'avoir accompli sa soixantième année. Elle a emporté dans la tombe la promesse des œuvres que nous étions encore en droit d'attendre d'elle. Mais celles qu'elle a laissées lui assurent l'admiration et la reconnaissance de tous ceux dont elle a exprimé avec tant de cœur et de talent les meilleures aspirations.

C. Haltenhoff

¹ Mme T. Combe nous en a donné une excellente édition française.



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 24.62.00 permanent

EN CAS DE DÉCÈS

*adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES